Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 11-12

Artikel: Variétés... : touristes
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233711

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On les repère très facilement, d'abord parce qu'ils sont en nombre, ensuite parce qu'ils ont presque toujours un Guide ou des prospectus à la main et des jumelles en bandoulière.

Ceux des autocars sont très pressés : on leur accorde en général une ou deux heures pour visiter une ville qui mérite qu'on lui consacre huit jours. Ils sont dociles et restent bien en troupeaux, comme des moutons. Ils se laissent conduire d'un musée à une église et d'une église à un musée, écoutant le guide, levant la tête, la tournant à droite ou à gauche, admirant sur commande. Puis ils regagnent leur car, regardant leur dépliant pour s'assurer qu'on ne les a pas trompés, et la lourde voiture s'en va vers une autre visite-expresse.

Quant aux autres touristes (voir contemporains ou course-cagnotte), ils sont plus indépendants, bien qu'ils aient un chef de course qui a tout prévu et tout résolu et qui a son mot à dire, le dernier.

Les couples sont innombrables. Au restaurant, si Monsieur vérifie l'addition et si Madame prêche l'économie, on est assuré qu'ils ne sont pas en voyage de noces.

Les jeunes mariés se désintéressent quelque peu des beautés du paysage traversé. Témoin cette petite dame toute neuve que son mari promena de Rome à Florence et de Florence à Venise et qui, au retour, déclara à ceux qui lui demandaient ce qu'elle avait vu d'intéressant : « Mais, j'ai vu... André ! »

M. Matter.

SI VOUS ALLEZ...

... à Vugelles-la-Mothe, vous éprouverez certainement du plaisir à longer le vallon au fond duquel coule l'Arnon, laissant à votre gauche la haute paroi du Jura.

Le premier groupe que vous rencontrerez est celui de La Mothe, et en suivant la route, vous tournerez autour d'un monticule, sur lequel s'élevait autrefois le château des seigneurs de La Mothe. Cette seigneurie était d'un caractère particulier : elle était allodiale, c'est-à-dire franche de toute redevance. Qualifiée de fief du soleil, elle n'a jamais relevé de la Maison de Savoie, ni du Gouvernement de Berne.

Un peu plus bas, c'est le groupe de Vugelles, avec une ancienne église aux formes trapues, où l'on remarque une fenêtre gothique du XVe siècle et une niche, qui a fort probablement abrité une statue avant la Réforme.

Cette seigneurie de La Mothe avait passé aux mains des Champvent et, par eux, aux Vergy, à quelle famille appartenait la belle Gabrielle, qui avait trouvé en Raoul de Coucy un cœur plus tendre et plus compréhensif que chez son époux. (Ce sont des choses qui arrivent, hélas ! pour les maris !)

Coucy partit pour la Terre sainte, où il fut blessé à mort. Il avait demandé que son cœur fût envoyé à sa belle.

Ce fut le mari qui reçut l'envoi ; il le fit manger par sa femme, se réservant de lui révéler la vérité ensuite.

Gabrielle déclara ne plus rien vouloir manger et se laissa mourir de faim.

L'histoire s'arrête là, mais il est douteux que cette leçon ait porté ses fruits.

Ad. Decollogny.